

Des collégiens rencontrent l'écrivain Jean-François Haas



Loïc Le Deunff, Léonie Coquoz et leur professeure Fabienne Ducrey

MOTS-CLÉS: LITTÉRATURE • ENFANTS MISÉS • LCP

Le Lycée Collège de la Planta à Sion a mis sur pied une journée autour du livre *Le chemin sauvage* de l'auteur fribourgeois Jean-François Haas, roman d'apprentissage qui aborde ce scandale du passé, à savoir des placements forcés de mineurs et des enfants misés, c'est-à-dire qui étaient placés en institution ou en famille d'accueil par le biais de mises aux enchères à l'envers organisées par les communes. L'écrivain, qui a étudié en internat pendant sept ans au collège de St-Maurice, a longtemps enseigné au gymnase, avant de se consacrer entièrement à l'écriture. «*Je suis toujours très heureux de rencontrer des élèves et j'adore me retrouver dans mon élément*», souligne-t-il.

Le matin, à la Médiathèque Valais, des étudiants de 4^e et 5^e année ont assisté à la projection d'une émission de *Temps présent* sur les enfances brisées. Après le film, l'archiviste cantonal Alain Dubois est intervenu pour livrer quelques repères temporels sur ce chapitre sombre de l'histoire suisse et Jean-Fran-

çois Haas a parlé de son livre. Le soir, au Château Mercier à Sierre, après une préparation autour de thématiques abordées par groupes, une des classes du LCP a animé une rencontre littéraire

avec l'auteur. Loïc Le Deunff et Léonie Coquoz, étudiants en 5^e année, ainsi que leur professeure de français Fabienne Ducrey ont accepté de répondre à quelques questions au terme de la matinée.

Fabienne Ducrey avait découvert *Le chemin sauvage* dans le cadre de la sélection 2013 du Prix littéraire des collégiens de Sion, aussi lorsque le recteur Francis Rossier a proposé une rencontre avec l'écrivain, c'est avec enthousiasme qu'elle a embarqué sa classe de 5^e année dans ce projet de soirée au Château Mercier, comme l'avait fait il y a peu sa collègue Romaine Crettenand avec Alain Blottière (<http://goo.gl/V3Ydby>).

Pour Loïc, «*Le chemin sauvage est un texte assez dur au niveau des thématiques traitées, aussi pour avoir du plaisir à le lire, il faut parvenir à se détacher des événements*». Léonie a surtout été sensible à la dimension musicale du roman: «*Sa poésie et sa recherche de la mélodie dans ses textes m'ont plus touchée que l'histoire*».

Rencontrer un auteur, est-ce une motivation de lecture supplémentaire?

Léonie: Avoir la possibilité de rencontrer un auteur est toujours très enrichissant.

Loïc: C'est bien de pouvoir parfois avoir les réponses de l'auteur aux questions laissées en suspens à la fin du livre.

Fabienne Ducrey: Plutôt que de renvoyer les étudiants au texte, car je me refuse à faire parler la biographie, lors des rencontres avec des auteurs contemporains je peux les inviter à vérifier leurs hypothèses de lecture.

Que retenez-vous de cette matinée?

Léonie: Les interventions de l'archiviste et de l'auteur ont ajouté une dimension encore plus concrète à la thématique des enfants qui étaient autrefois misés ou placés.

Loïc: D'un côté on a eu l'aspect légal et historique et de l'autre la dimension littéraire et fictionnelle.

Fabienne Ducrey: Via le témoignage de Jean-François Haas, j'ai trouvé intéressant de voir combien la fiction permet de dire ce qui n'a jamais pu être dit, aussi pour l'auteur, et aux lecteurs la possibilité de se reconnaître à travers des mots qu'ils n'avaient probablement jamais trouvés pour exprimer leur souffrance.

En quoi la littérature est-elle importante?

Léonie: Si je prends l'exemple de ce livre, sa poésie ajoute à la dénonciation.

Loïc: La littérature a plus de puissance qu'un film, car elle laisse place à l'interprétation personnelle.

Fabienne Ducrey: La littérature tisse le réel et l'imaginaire, en jouant avec la beauté de la langue. Le fait que l'auteur explore des émotions ouvre des voies pour le lecteur.

Propos recueillis par Nadia Revaz •